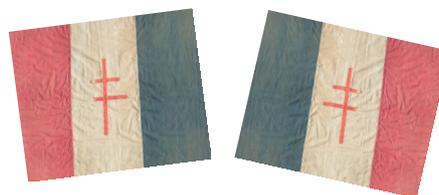


Brest et sa région pendant la deuxième guerre mondiale.



Gildas Priol

Association Brest 44



Sommaire

Brest et sa région pendant la deuxième guerre mondiale.....	1
I. La déclaration de guerre :	1
II. L'invasion :	1
III. L'occupation :	2
IV. Les bombardements :	3
V. L'invasion américaine, et la poche de Brest :	3

I. La déclaration de guerre :

Le 3 septembre 1939 suite à l'agression de la Pologne, la Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Le gouvernement publie l'ordre de mobilisation générale.



La France va tout de suite mobiliser beaucoup de soldats. Cela entraîne un déficit d'hommes dans la population. Ils seront très partiellement remplacés par des Polonais, des Anglais...

Au départ, une bonne partie du territoire n'est pas concernée, à l'exception des départements du Nord. Cependant l'aviation a beaucoup progressé et des régions, très éloignées des zones de conflit, qui auraient pu se croire un peu à l'abri, peuvent maintenant être bombardées un peu partout en France.

On crée le service de défense passive chargé de prévenir les secours, apprendre aux écoliers et à la population la conduite à tenir en cas de bombardement.

Les autorités distribuent des masques à gaz ; on est en 1939, et les souvenirs de la première guerre mondiale sont encore bien présents dans les esprits.

Des cartes de rationnement sont émises ; elles concernent aussi bien la nourriture que le charbon, les vêtements. Dans la distribution de ces cartes aux populations, on tient compte de la situation de la personne : les femmes enceintes, les travailleurs de force reçoivent davantage de nourriture.

II. L'invasion :

1940 : c'est la débâcle, les unités françaises se replient. À Brest, on assiste à un mini Dunkerque : des troupes anglaises, près de 35 000 personnes, vont embarquer, on évacue pour le mettre en sécurité, l'or de la Banque de France.



La progression des Allemands est fulgurante : deux jours avant la prise de Brest, ils étaient encore à 600 kilomètres. Ils veulent mettre la main sur la flotte française. Celle-ci

appareille à la hâte ; on évacue tout ce que l'on peut, ainsi que des personnes ayant des compétences techniques. Six cents personnes ainsi évacuées par la marine, seront considérées comme « engagées volontaires » !

Des rumeurs circulent selon lesquelles, les Allemands prendraient les jeunes. Beaucoup de jeunes bretons s'enfuient par navires (80 navires auraient participé à l'opération) ; à ce moment, de Gaulle n'avait pas encore fait son célèbre appel du 18 juin.



Le 19 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Brest. Rapidement, elles vont se disperser tout le long des côtes, entre le 19 et le 22 juin.

Les gens sont traumatisés ; se retrouver occupés si peu de temps après le début des hostilités !

En partant de Brest, la marine française a essayé de saboter le plus de choses qu'elle pouvait. Mais il est resté les casernes que les Allemands s'empressent d'occuper, et entre autre, la grue du port qu'il a été impossible de détruire.

La caserne Guépin, où autrefois étaient logée l'infanterie coloniale, est elle aussi occupée.

Les allemands héritent de l'arsenal. Ils négocient avec l'armée française qui n'a pas trop le choix : c'était ça ou les camps de prisonniers.

L'hôpital militaire peut continuer de fonctionner. Il manque de place dans les casernes ; les Allemands réquisitionnent des logements chez l'habitant.

Une brestoise, Jeanine Cann témoigne : « *Le 19 juin 1940, en fin d'après-midi, je sortais de la pharmacie quand je vois à l'Octroi, les chars allemands. Un jeune enfant, habitué à voir défiler à cet endroit même, les Français, Anglais et Polonais, a applaudi innocemment. Un vieil habitant du quartier, commandant à la retraite nous dit, les larmes dans la voix, de rentrer chez nous.* »

Les Brestois ne supportent pas les Allemands.

Jean-Auguste Quéméneur, agriculteur né à Ploumoguier, pour avoir détruit des câbles téléphoniques allemands, est un des premiers fusillés bretons.



III. L'occupation :

En 1941, on interdit l'alcool fort.

Des personnes possèdent la radio, d'autres lisent la « Dépêche de Brest », qui deviendra plus tard « Le Télégramme ».

Mais à partir de 1942, le contrôle de la presse est renforcé. Les victoires allemandes sont racontées en détails, mais on ne lit pas une ligne sur leurs défaites.



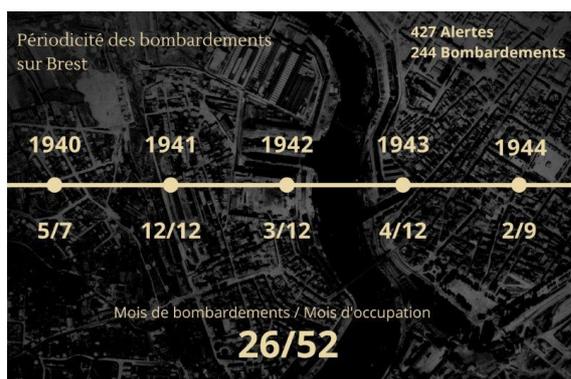
Des organismes voient le jour ; si certains sont pro-allemands, d'autres, comme les « Auxiliaires de la défense passive » ont une activité sociale et servent des repas dans des cuisines partout en ville.

Dès le début de l'opération « Barbarossa », l'invasion de la Russie, on manque de tout, notamment en ville.

Pour se prémunir contre les bombardements, on dresse la liste de toutes les caves. Mais cela ne suffit pas ; on ferme les écoles et on éloigne les enfants vers Landerneau, les communes environnantes et même jusqu'à Lyon, ville marraine de Brest. Dans la Sarthe, on crée des centres de repliement des petits brestois.



IV. Les bombardements :



Il y a eu des périodes où on n'a constaté aucun bombardement.

Les bombardements ont quelquefois lieu de jour, mais la défense aérienne devenant très très forte, ils se firent rapidement de nuit.

En octobre 1940, les Allemands pensaient faire de Brest, leur base principale de sous-marins. Mais face à l'aviation alliée, ils y renoncent, construisant cependant leur plus grand blockhaus pour protéger quelques sous-marins.



D'autre part, ils installent vingt et une batteries antiaériennes autour de Brest.

Lors des raids aériens, les bombardements, la forêt de projecteurs de la défense anti-aérienne à la recherche des avions alliés, formaient pour les habitants à distance, un véritable spectacle.



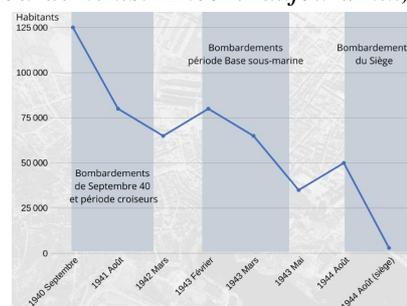
Quatre-vingt appareils alliés, souvent des bombardiers, vont s'écraser autour de la ville.

Pour essayer d'échapper à la D.C.A., un bombardier, pris dans les faisceaux, n'avait d'autres ressources que de larguer ses bombes un peu n'importe où ; aussitôt, l'avion, allégé, prenait de l'altitude et de la vitesse. Des bombes ont ainsi détruit des installations civiles.

Renée Pellé : « *Ce qui a marqué ma vie, peut-être même ce qui m'a traumatisée, c'est la sirène d'alerte de l'église Saint-Martin qui annonçaient les bombardements. Encore aujourd'hui, quand la sirène au début de chaque mois sonne, si je l'entends, je ne peux contenir mes larmes.* »

De mars à mai 1943, les bombardements ont entraîné des très grosses pertes, de grosses destructions. On évacue les brestoises. Pendant le siège final de Brest, seuls 3 000 habitants vont rester sur place.

Grâce à toutes ces précautions, Brest n'a eu à connaître « que » mille cinq cents victimes, contrairement à ce qui a pu se passer dans d'autres villes.



V. L'invasion américaine, et la poche de Brest :



En juin 1944, les Américains avaient besoin de ports en eau profonde pour débarquer leurs troupes. Brest et sa rade, Lorient et Saint Nazaire, sont leurs objectifs prioritaires.

En Bretagne trois colonnes progressent ; l'une au sud fait route vers Lorient, une autre passe par le nord par Saint Malo et vise le Léon, l'autre empreinte l'axe central mais attaque Brest par Landerneau, le pont Albert Loupe ayant été dynamité, empêchant l'accès par le sud.

La colonne américaine de l'axe central avait avancé si rapidement, qu'elle a dépassé une division allemande qui se repliait non sans avoir au passage massacré 180 civils. Les Américains dès qu'ils s'en sont aperçus ont fait demi-tour et ont anéanti les troupes allemandes.

Deux divisions allemandes dont la deuxième division parachutiste, se replient sur Brest. Ils ont ordre de combattre jusqu'au bout ; ils renforcent leurs défenses.



À partir du 25 août, les Américains se lancent sur l'objectif, ils ont eux ordre de prendre Brest en bon état, en particulier le port. Ils sont équipés de tout nouveaux chars les L4, capables de rouler à 100 kilomètres à l'heure !

Les américains identifient leurs objectifs et bombardent notamment les batteries allemandes. Les églises sont détruites à l'exception de l'église Saint Martin qui leur servait de poste d'observation, et de correction de tir d'artillerie.

Le 25 août 1944 les positions allemandes sont bombardées par les grosses pièces des navires alliées. Ce sont tous ces bombardements qui ont causé les plus grands dégâts à la ville. Beaucoup d'incendies se déclenchent que ne peuvent éteindre les pompiers obligés de rester aux abris.

Nombre d'immeubles sont détruits ; dans la nuit du 8 au 9 septembre, l'abri Sadi-Carnot prend feu, entraînant trois cent quarante victimes françaises dont la délégation des responsables politiques, le maire, des infirmiers. Il y aurait eu, estime-t-on, entre 80 et 600 victimes allemandes dans ce même abri.

Le 18 septembre 1944, Brest capitule. La bataille de Brest fut l'une des plus féroces, et le commandement allié préféra faire le siège des autres poches jusqu'à leur reddition.

